

Saint Martin de Tours

Martin est né en l'an 316 dans la province romaine de Pannonie dans la cité de Sabaria, l'actuelle ville de Szombathely en Hongrie. C'est l'époque du développement de la Chrétienté et l'enfant a été vraisemblablement en contact avec des chrétiens.

Son père, dont la famille est originaire de Pavie en Italie du nord, était tribun militaire de l'Empire romain, c'est-à-dire un officier supérieur chargé de l'administration de l'armée, et ce n'est probablement pas un hasard si le nom de Martin signifie « voué à Mars », Mars étant le dieu de la guerre à Rome.

Quoi qu'il en soit, vers l'âge de 10 ans, l'enfant veut se convertir au christianisme et il se sent attiré par le service du Christ.

Vie dans l'armée

En tant que fils de magistrat militaire, Martin suit son père au gré des affectations de garnison ; il est pour ainsi dire héréditairement lié à la carrière de son père, voué au culte de l'empereur considéré traditionnellement comme un dieu vivant. Ce père est irrité de voir son fils tourné vers une foi nouvelle : alors que l'âge légal de l'enrôlement est de 17 ans, il force son fils de 15 ans à entrer dans l'armée. Il est probable que Martin ne s'est laissé convaincre que pour ne pas nuire à la position sociale de ses parents tant sa vocation chrétienne est puissante.

Il n'en reste pas moins vrai que ce n'est pas en simple soldat que Martin entre dans l'armée romaine : en tant que fils de vétéran, il a le grade de *circitor* avec une double solde ; le rôle du *circitor* est celui de mener la ronde de nuit et d'inspecter les postes de garde et la surveillance de nuit de la garnison. Il possède alors un esclave, mais selon ses hagiographes, il le traite comme son propre frère.

Affecté en Gaule, peut-être pour sa connaissance du gaulois, c'est lors d'une de ces rondes de nuit [réf. nécessaire] qu'un soir d'hiver 338 à Amiens il partage son manteau avec un déshérité transi de froid car il n'a déjà plus de solde après avoir généreusement distribué son argent. Il tranche son manteau ou tout du moins la doublure de sa pelisse et la nuit suivante le Christ lui apparaît en songe vêtu de ce même pan de manteau. Il a alors 18 ans. Le reste de son manteau, appelé "cape" sera placé plus tard, à la vénération des fidèles, dans une pièce dont le nom est à l'origine du mot : chapelle (*cappella* en italien, *chapel* en anglais, *Kapelle* en allemand).

C'est aussi le temps où les grandes invasions germaniques se préparent ; les Barbares sont aux portes de l'empire ; depuis longtemps déjà les milices auxiliaires des légions sont composées de mercenaires d'origine germanique. En mars 354, Martin participe à la campagne sur le Rhin contre les Alamans (ou allemands) à *Civitas Vangionum* en Rhénanie ; ses convictions religieuses lui interdisent de verser le sang et il refuse de se battre. Pour prouver qu'il n'est pas un lâche et qu'il croit à la providence et à la protection divine, il propose de servir de bouclier humain. Il est enchaîné et exposé à l'ennemi mais, pour une raison inexpliquée, les Barbares demandent la paix.

Selon Sulpice Sévère, Martin sert encore deux années dans l'armée puis il se fait baptiser à Pâques toujours en garnison à Amiens ; cette époque est un temps de transition, la fin d'un règne et le début d'un autre règne où tous, même les soldats, sont pénétrés par les idées nouvelles.

Vie érémitique

En 356, ayant pu quitter l'armée il se rend à Poitiers pour rejoindre Hilaire, évêque de la ville depuis 350. Hilaire a le même âge que lui et appartient comme lui à l'aristocratie, mais il a embrassé la foi chrétienne tardivement, et est moins tourné vers la mortification et plus intellectuel ; l'homme lui a plu cependant et il a donc décidé de se joindre à lui.

Son statut d'ancien homme de guerre empêche Martin de devenir prêtre : aussi refuse-t-il la fonction de diacre que lui propose l'évêque. Il devient donc simplement exorciste.

La Chrétienté est alors déchirée par des courants de pensée qui se combattent violemment et physiquement ; les ariens sont les disciples d'un prêtre, Arius qui nie que le Christ soit Dieu fils de Dieu au contraire des trinitaires de l'église officielle ; à cette époque les ariens sont très influents auprès d'un pouvoir politique qui se cherche une foi nouvelle dans un empire décadent qui sent sa fin proche. Alors que Hilaire, un trinitaire, victime de ses ennemis politiques et religieux tombe en disgrâce et est exilé, Martin est averti « en songe » qu'il doit rejoindre ses parents en Illyrie afin de les convertir. Il réussit à convertir sa mère mais son père reste étranger à sa foi ; cette position peut du reste n'être que tactique, le père essayant de défendre son statut social privilégié. En Illyrie c'est la foi arienne qui est la foi dominante et Martin qui est un fervent représentant de la foi trinitaire doit sans doute avoir de violentes disputes avec les ariens car il est publiquement fouetté puis expulsé. Il s'enfuit et se réfugie à Milan mais là aussi les ariens dominant et Martin est à nouveau chassé. Il se retire en compagnie d'un prêtre dans l'île déserte de Gallinara non loin du port d'Albenga et se nourrit de racines et d'herbes sauvages. Martin s'empoisonne avec de l'hellébore et il s'en faut de peu qu'il ne meure.

En 360, avec les canons du concile de Nicée, les trinitaires regagnent définitivement leur influence politique et Hilaire retrouve son évêché. Martin en est informé et revient lui-même à Poitiers. Alors âgé de 44 ans, il s'installe sur un domaine gallo-romain qu'Hilaire lui indique près de Poitiers. Martin y crée un petit ermitage, que la tradition situe à 8 km de la ville : l'abbaye de Ligugé où il est rejoint par des disciples. Il crée ici la première communauté de moines sise en Gaule. Ce premier monastère est le lieu de l'activité d'évangélisation de saint Martin pendant dix ans. Il accomplit ses premiers miracles et se fait ainsi reconnaître par le petit peuple comme le saint homme qu'il a toujours désiré être.

Évêque de Tours

En 370 à Tours, l'évêque Lidoire en place vient de mourir ; les habitants veulent choisir Martin mais celui-ci s'est choisi une autre voie et n'aspire pas à l'épiscopat. Les habitants l'enlèvent donc et le proclament évêque le 4 juillet 371 sans son consentement ; Martin se soumet en pensant qu'il s'agit là sans aucun doute de la volonté divine (Un cas identique de contrainte face à un non-consentement se reproduira en 435 pour Eucher de Lyon).

Les autres évêques ne l'aiment guère car il a un aspect pitoyable dû aux mortifications et aux privations excessives qu'il s'inflige, il porte des vêtements rustiques et grossiers.

Désormais, même s'il est évêque, il ne modifie en rien son train de vie. Il crée un nouvel ermitage à 3 km au nord-est des murs de la ville : c'est l'origine de Marmoutier avec pour règle la pauvreté, la mortification et la prière. Les moines doivent se vêtir d'étoffes grossières sur le modèle de saint Jean-Baptiste qui était habillé de poil de chameau. Ils copient des manuscrits, pêchent dans la Loire ; leur vie est très proche de ce que l'on peut lire dans les Évangiles sur la vie des premiers apôtres, jusqu'aux grottes qui abritent dans les coteaux de la Loire des habitations troglodytes où s'isolent des moines ermites.

Le monastère est construit en bois ; Martin vit dans une cabane de bois dans laquelle il repousse les « apparitions diaboliques et converse avec les anges et les saints » : c'est une vie faite d'un courage viril et militaire que Martin impose à sa communauté.

Tout ce monde voyage à travers les campagnes à pied, à dos d'âne et par la Loire ; car Martin est toujours escorté de ses moines et disciples, sans doute en grande partie pour des raisons de sécurité car il ne manque pas de voyager très loin de Tours. Ailleurs l'autorité de l'évêque est limitée à l'enceinte de la

cité, avec Martin elle sort des murs et pénètre profondément à l'intérieur des terres. Martin semble avoir largement sillonné le territoire de la Gaule ; là où il n'a pas pu aller, il a envoyé ses moines.

À cette époque les campagnes sont païennes, il les parcourt donc faisant détruire temples et idoles. Il fait par exemple abattre un pin sacré.

Il prêche avec efficacité les paysans, forçant le respect par l'exemple et le refus de la violence. Il prêche par la parole et par sa force, il sait parler aux petits et il utilise à merveille la psychologie par sa connaissance des réalités quotidiennes et l'utilisation de paraboles simples que le petit peuple comprend, tel que le Christ le faisait : ainsi il dit d'une brebis tondue qu'elle accomplit le précepte de l'évangile basé sur le partage.

Il remplace les sanctuaires païens par des églises et des ermitages et comprenant fort bien l'homme de la campagne et ses besoins, il se donne les moyens de le convertir alors que la foi chrétienne est encore essentiellement urbaine.

Marmoutier sert de centre de formation pour l'évangélisation et la colonisation spirituelle des campagnes ; c'est pour l'essentiel la première base de propagation du christianisme en Gaule.

Martin de Tours est présent à Trèves lorsque les évêques d'Espagne Hydace et Ithace demandent à l'empereur Maxime la condamnation de Priscillien. Celui-ci est condamné (pour motifs civils) au chef de magie. Rejoint par Ambroise de Milan (délégué par le jeune empereur Valentinien II), Martin demande la grâce pour Priscillien. Bien qu'Ambroise, menacé de mort par l'empereur, ne le soutienne pas, Martin obtient que les disciples de Priscillien ne soient pas poursuivis. Le pape Sirice s'élèvera contre les procédés de Maxime.

Par la suite, Martin de Tours refusa toujours de participer aux assemblées épiscopales, ce qui, avec ses efforts pour sauver de la mort Priscillien, le fit suspecter d'hérésie. L'empereur Théodose Ier déclara nulles les décisions de Maxime dans cette affaire ; Ithace sera déposé quelques années plus tard, et Hydace démissionnera de lui-même de sa charge.

Marmoutier comptait 80 frères vivant en communauté, issus pour la plupart de l'aristocratie ce qui permettait à Martin de jouir d'une grande influence et de se faire recevoir par les empereurs eux-mêmes. Il existe désormais une complicité entre les empereurs et les évêques, entre le pouvoir de la nouvelle foi et le pouvoir politique. Mais cela n'empêche pas Martin, à la table de l'empereur, de servir en premier le prêtre qui l'accompagne et d'expliquer que le sacerdoce est plus éminent que la pourpre impériale.

Un jour, voyant des oiseaux pêcheurs se disputer des poissons, il explique à ses disciples que les démons se disputent de la même manière les âmes des chrétiens. Et les oiseaux prirent ainsi le nom de l'évêque ; ce sont les martins-pêcheurs.

Au soir de sa vie, sa présence est requise pour réconcilier des clercs à Candes sur Loire, à l'ouest de Tours ; l'urgence de l'unité de l'Eglise fait que malgré sa vieillesse, il décide de s'y rendre. Son intervention est couronnée de succès, mais le lendemain, épuisé par cette vie de soldat du Christ, Martin meurt à Candes, à la fin de l'automne, le 8 novembre 397 sur un lit de cendre comme mouraient les saints hommes ; disputé entre Poitevins et Tourangeaux, son corps est subtilisé par ces derniers et rapidement reconduit par le fleuve jusqu'à Tours où il est enterré le 11 novembre.

Une légende veut que les fleurs se soient mises à éclore en plein novembre, au passage de son corps sur la Loire entre Candes et Tours. Ce phénomène étonnant donnera naissance à l'expression « été de la Saint-Martin ». Son successeur est Brice, un de ses disciples.